

## **Carnet d'un petit revuiste de poche – Jacques Morin**

Genre : récit. Couverture de **Claudine Goux**. Collection Pousse-Café. Format 10 x 14 cm. 22 pages imprimées sur papier bouffant 90 gr et Gmund tactile blanc 250 gr.

ISBN 978-2-930607-65-8. **5 €**

Jacques Morin est un enthousiaste. La preuve : ça fait plus de 35 ans qu'il publie une revue (DECHARGE). C'est aussi un réaliste. La preuve : c'est ce CARNET D'UN PETIT REVUISTE DE POCHE. En 12 courtes proses claires et nettes (comme on dit), il cristallise son vécu de revuiste et l'expérience qu'il en a tirée : « *Un auteur reste un auteur, un poète reste un poète. Un revuiste non. Il ne l'est que transitoirement. Que sa revue s'arrête ou demeure suspendue... il ne l'est plus* » Il y a la *Lettre à un jeune poète* de Rilke, que tout apprenti-poète se doit d'avoir digérée ; maintenant il y a le petit Morin, le vade-mecum de tous ceux qui désirent se faire une carrière d'enthousiaste éclairé.

© Christian DEGOUTTE in **VERSO** n° 168

En douze « tableaux » d'une analyse brève mais efficace, Jacques Morin dresse un autoportrait du revuiste de haut-vol qu'il est depuis plus de 40 ans. Dans la belle lignée de quelques grands aînés (Pierre Boujut, Pierre Béarn, Henri Heurtebise, pour ne citer que ces trois-là), il aura, dans un élan généreux et toujours renouvelé, ouvert la voie et donné la parole à des centaines de poètes. Ce qui lui apparaît parfois comme une névrose obsessionnelle n'est en réalité que la conséquence d'une vertigineuse et fructueuse addiction. Si « la revue est un genre ingrat », elle permet malgré tout au revuiste de faire la part des choses « en comptant sur ses fidèles » tout en ayant une juste et pertinente vision sur la poésie vivante.

© **Georges Cathalo** in revue « **Traversées** »

Malheurs d'un meneur de revue

Jacques Morin anime la revue *Décharge* depuis 1981, autant dire depuis la nuit des temps, tant les publications consacrées à l'actualité poétique ont habituellement une faible espérance de vie. C'est sa charge ingrate de « *revuiste* » blasé mais passionné qu'il décrit dans le petit recueil savoureux qui vient de paraître chez les Carnets du dessert de Lune. « *Le revuiste vit revue. Il ne marche pas à l'année, avec une date bien précise d'anniversaire. Il marche au trimestre et au quantième. Il vieillit à chaque livraison, et il fait bien son nombre de numéros.* » Plus loin : « *Le revuiste n'a pas d'écurie, pas d'auteurs, contrairement à l'éditeur. Il publie nombre de gens mais sans pouvoir s'enorgueillir d'aucun.* » On souhaite quand même au revuiste une bonne année (et bon courage).

© **Guillaume Lecaplain** in **Libération** 01/01/2017

[http://next.liberation.fr/culture-next/2017/01/01/aujourd-hui-j-ecris-ton-nom-chausson-et-autres-vers\\_1537981](http://next.liberation.fr/culture-next/2017/01/01/aujourd-hui-j-ecris-ton-nom-chausson-et-autres-vers_1537981)

« La revue est un genre ingrat. Les auteurs y passent, désinvoltés ou dilettantes. Ça ne marque pas leur œuvre, contrairement aux recueils qui la constituent. » Constat sans illusions, mais pas désabusé pour autant. Car celui qui le dresse, Jacques Morin, Jacmo pour les intimes de la poésie, est un revuiste impénitent qui n'a jamais baissé les bras devant l'ingratitude de certains de ceux qu'il a accueillis dans ses pages. Il a créé et animé « Le Crayon noir », puis « Le Désespoir, précisément » et l'une des meilleures revues de poésie, « Décharge », qui a près de 170 numéros et 35 ans au compteur, un record !

Du coup, le poète Jacques Morin, auteur d'une vingtaine de recueils, est un peu oublié au profit de Jacmo le revuiste et critique. Il sait donc de quoi il parle quand il livre ce « carnet d'un petit revuiste de poche » ! Une vingtaine de pages seulement, mais qui cernent cette passion dévorante : choisir des poèmes, les mettre en pages, les assembler, « composer avec les contradictions ou les paradoxes des textes proposés », puis après l'imprimerie les expédier et dialoguer par lettres et courriels avec les abonnés. Bref, animer une revue,

sachant que le maître-mot ici reste celui du plaisir !

© **Michel Baglin** in « **Texture** »

« Le revuiste vit essentiellement en poésie. Le travail de la revue l'accaparant. » Ainsi poursuit Jacques Morin avec ce petit carnet, paru à la suite de *J'écris*.

L'attention est concentrée ici sur l'activité de revuiste, comme son titre l'indique.

« Le revuiste vit essentiellement en poésie, » lire les livres, des piles de livres, les chroniquer, recevoir des textes inédits, des propositions d'articles, sans cesse, d'un numéro à l'autre, tout ceci permet d'être au quotidien avec la poésie. Et pourtant, si « la revue (est) obsessionnelle » : elle prend toute la place, il n'en reste pas moins que le revuiste « aime lire et parler des autres revues. » : faire ainsi connaître la poésie, ce qui s'y passe, il n'y a que dans le partage et le compagnonnage que cela paraît possible. « La revue est un genre ingrat », alors le revuiste « défend un esprit, une façon de voir les choses » et présente ainsi « une vitrine de ce qui se fait en poésie à un moment donné. » Jacques Morin, sait très bien de quoi il parle puisqu'il est revuiste depuis 1973 et notamment depuis 1981 pour la revue *Décharge*. Par ce carnet, à glisser dans la poche, il évoque ainsi à sa juste valeur l'art d'être revuiste.

© **Terre à Ciel, Cécile Guivarch, janvier 2017**

Revue-Création littéraire contemporaine-Poésie. Jacques Morin dirige et gère la revue de poésie « *Décharge* » depuis 1981. Il témoigne ici, non sans humour, du quotidien de ce métier de « passeur ». « Le revuiste vit essentiellement en poésie. Le travail de la revue l'accaparant. Beaucoup de ses activités tournent autour d'un seul et même sujet. Tout le reste demeure périphérique. Il mange et ne vit que pour subvenir à la revue » : « un dévouement exclusif ». De plus, le revuiste aime lire et parler des autres revues ! (Sans qu'on le sache vraiment, il y a un foisonnement de revues : elles ont d'ailleurs leur salon à Paris). Il reçoit beaucoup de recueil à analyser, « des piles vertigineuses se forment sur le bureau, stalagmites express ».

Ce court témoignage montre l'importance des revues pour faire connaître le vivier de la création littéraire contemporaine. Un auteur passe souvent d'abord en revue avant d'être publié. Le revuiste est sous pression périodiquement pour sortir le nouveau numéro. Jacques Morin présente à merveille ce travail acharné, exigeant, sans fin, mais si important. Chapeau bas !

© **Odile Bonneel** in **InterCDI**

Jacques Morin, comme cela lui arrive parfois, est passé de l'autre côté de la page, son nom n'est caché ni au début ni à la fin de ce tout petit recueil, il figure en gros caractères à la une, à la place habituellement réservée aux auteurs, tout cela est parfaitement normal puisque c'est bien lui qui a écrit les textes qui figurent dans ce recueil. Une façon de dire qu'il sait lui aussi écrire des textes de qualité, qu'il n'est pas seulement un intermédiaire entre les auteurs et les lecteurs, qu'il est lui aussi un écrivain au sens le plus plein du terme.

Et si Morin prend la plume ce n'est pas seulement pour dire que le métier de revuiste est un métier ingrat, aussi méconnu que le terme qui le désigne, un métier exigeant, à chaque numéro l'aventure recommence avec les mêmes incertitudes et les mêmes contraintes calendaires, un métier de passionné qui digère des piles de livres, de recueils, de revues, un métier de kamikaze qui risque à chaque numéro de se faire incendier par des lecteurs ne partageant pas ses avis, par des auteurs s'estimant trop peu soutenus, par d'autres auteurs non retenus pour la publication, blessés au plus profond de l'égo qui leur sert souvent de talent. Non, je ne crois pas que c'est pour se plaindre que Morin a écrit ce petit recueil, je crois que c'est pour allumer un signal d'alarme, pour informer la communauté des auteurs que la revue, la sienne, l'excellente publication « *Décharge* » qui déniche les

meilleurs poètes, pourrait un jour disparaître avec lui. « *Il se demande comment elle fera sans son dévouement exclusif* ». Ca ressemble à un appel à l'aide, un hameçon lancé pour pêcher celui qui aura la même passion que lui et qui fera vivre encore la revue et ceux qui y publient leurs œuvres.

On pourrait croire que Morin est peu désabusé, insuffisamment reconnu, un peu aigri de ne pas avoir, comme un éditeur courtisé, son « *écurie* » d'écrivains. Non, je crois que Morin est seulement un passionné de lecture, « *Lire et parler d'un recueil lui donne grande satisfaction* », un passionné qui entre dans l'intimité des auteurs après avoir lu seulement quelques lignes de leur plume. C'est un jouisseur qui voudrait partager sa passion, comme je le fais moi-même en lisant ses lignes et en laissant ces quelques mots sur leur auteur. Je ne voudrais tenter aucune comparaison, je ne suis pas à la hauteur, je voudrais seulement dire que je connais le frisson de l'amoureux des livres qui découvre encore un livre de plus dans sa boîte aux lettres, un livre de plus à mettre en haut de la pile déjà chancelante, un livre de plus à glisser dans un petit trou du programme de lecture, un livre à lire dans le train, dans la salle d'attente chez le médecin, dans un bar, ... partout où il est possible de grappiller un peu de temps.

Que Jacques Morin se rassure, le revuiste est un maillon essentiel de la chaîne du livre, c'est un naisseur, c'est très souvent lui qui, le tout premier, voit l'auteur inconnu avec son petit poème, son petit texte, l'auteur qui un jour sera célèbre. Combien de grands écrivains ont commencé par livrer leurs premiers essais à un journal ou une revue ? Tous ou presque ! Un jour Thierry Radière m'a dit que j'étais un passeur de textes, j'aimerais bien, les vrais passeurs de textes sont les revuistes comme Jacques Morin qui, à chaque publication, remettent sur le métier de nouveaux textes révélant de nouveaux auteurs.

© Denis Billamboz in **Les Belles Phrases**

Douze textes seulement composent ce « *Carnet* » où Jacques Morin, excellent revuiste, décline son métier de « *gardeur de revue* » et révèle son goût du travail forcené.

Oui, « *la revue est un genre ingrat* ».

Oui. Mille fois

« *Le revuiste travaille sans cesse sur le temps* »

« *Il n'a que deux yeux, une main et du temps compté* »

© Philippe Leuck, in **Les belles phrases**